

FAUT-IL MÉDICAMENTER LES FEMMES ENCEINTES ANXIEUSES ET DÉPRESSIVES?

par Eve Krakow

Contrairement à ce que l'on pensait, la grossesse ne protège pas les femmes contre les troubles de l'humeur et les troubles anxieux. Toutefois, le traitement des femmes enceintes pose des problèmes particuliers aux médecins, qui doivent évaluer laquelle des deux solutions est la moins nocive pour l'enfant, entre l'exposition prénatale à la médication et l'humeur instable ou l'anxiété des mères.

Des chercheurs de la Colombie-Britannique ont récemment étudié un groupe de mères et leur progéniture pour déterminer si l'exposition prénatale aux psychotropes avait des effets durables sur les enfants. Ils se sont particulièrement intéressés aux problèmes de comportement intériorisés (dépression, retrait et anxiété) des enfants de quatre à cinq ans et n'ont pas découvert de différence significative entre ceux qui avaient été exposés à ces médicaments et les autres. Cependant, parmi les enfants exposés à la médication, plus les symptômes maternels d'anxiété et de dépression étaient élevés, plus les comportements intériorisés l'étaient aussi.

Il s'agit de la quatrième étude sur ce groupe de mères. Les chercheurs ont suivi 22 enfants exposés aux psychotropes *in utero*. Certaines mères étaient traitées avec des Inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine (ISRS), une catégorie d'antidépresseurs, alors que d'autres recevaient en plus un anxiolytique. Le groupe témoin était composé de 14 enfants de mères en santé, non dépressives et non médicamenteuses.

La Dre Pratibha Reebye, de la Clinique psychiatrique infantile de l'Hôpital mère et enfant de Vancouver, est un des chercheurs de cette étude. Elle explique que, à l'âge de trois mois, des effets négatifs plus importants avaient été observés par rapport à

l'expression des émotions chez les nourissons dont les mères avaient été traitées pour des dépressions sévères et de l'anxiété. Les chercheurs se sont alors demandé si l'anxiété avait un effet plus nocif que la médication, par exemple en agissant sur les interactions mère-nourrisson.

« Nous aurions dû constater chez les enfants exposés aux deux médicaments plus de comportements intériorisés », soutient Pratibha Reebye. Toutefois, les données n'ont révélé aucune différence significative entre les deux groupes. « L'anxiété maternelle en soi était relativement significative. Nous savions déjà, à partir d'études que le style d'interaction des mères anxieuses et dépressives peut nuire au développement du nourrisson. »

Selon le Dr Martin St-André, pédopsychiatre au CHU Sainte-Justine de Montréal, la tendance actuelle est de craindre davan-

tage la maladie que son traitement. « Si une femme continue de présenter de nombreux symptômes anxieux ou dépressifs, cela pourrait potentiellement affecter le déroulement de sa grossesse et même le développement de son enfant », affirme-t-il. Pourtant, bien que la majorité des données disponibles montre que les psychotropes sont sans danger pour le bébé, plusieurs femmes s'inquiètent encore de leurs effets à moyen et à long terme. « C'est pourquoi toute découverte qui confirme l'innocuité de ces médicaments est très utile au plan clinique », précise le pédo-psychiatre.

En plus des psychotropes, il existe des moyens non pharmacologiques, comme la psychothérapie, qui permettent de traiter la dépression et l'anxiété prénatale. « Il faut évaluer quel est le meilleur choix thérapeutique pour chaque cas », conclut-il. 🦋



« Si une femme continue de présenter de nombreux symptômes anxieux ou dépressifs, cela pourrait potentiellement affecter le déroulement de sa grossesse et même le développement de son enfant. »